

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932, 1932.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15903>

Copier

Information sur la lettre

Date 1932

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 06/09/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1932]

"Si j'étais catholique, j'aurais... plus de souci d'une certaine place et (malgré le mot) d'une certaine publicité à donner à la vérité". Comme je vois bien que tu n'es et n'as jamais été catholique (ou protestant ou...) ! Si "je" suis catholique (ou...), si je vois, si je ^{vois} Dieu, comment pourrais-je admettre de me voir ^{introduit, mis en} dire de voir (mon) Dieu ravalé au rang des idoles, au rang des idées ! Sais que tu introduis Dieu, tout simplement. Faire de la publicité à Dieu, quel il veut être de lui bras ! C'est cette publicité précisément qui sauplisse et détruit quel être le catholicisme. "Je" ne veux pas traiter avec toi d'égal à égal. Et puisque "je" représente Dieu, tu t'adresseras au ~~tu~~ ^{je} ; mais je ne puis admettre ni ^{confrontation} discussion, lutte, appel à la raison, ni même amitié.

Et ne les pas que le Christ lui-même a souffert
qui ne vaille sans le siècle, et qui ne vissent, et qui ne
profane la parole. Le Christ a parlé, et le saint brisé.
Et c'est tout. Et c'est cette vérité que l'Église
mauvaise. Le monde n'avait cette fois besoin
d'un si petit homme. Et Dieu !...

ARCHIVES P...

Je voudrais savoir en quel la conception de monde de
Claude te semble plus vraie que celle de Gide.

for
21

l'exposition Frey se terminait aujourd'hui. — Chez
l'autre Bertheine (au coin de l'av. Matignon), il y avait
un admirable Derain (une femme me l'a fait voir).
Je crains que elle ne y soit plus; j'y passerai mercredi
prochain, et, si elle y est, je te recommanderai d'y aller la
voir.

ARCHIVES PAULHAN

- Les livres de De Souverbie ? (j'ai failli acheter
une petite toile de lui, et puis cela m'a semblé trop
facilement joli).

- Vraiment, votre album est ^{et fin, et frais} joli; c'est un
laissez faire moi que je savais que tu l'avais
lucré au Faubourg, c'est exactement celui que
je ne connaissais pas, mais que j'apercevais
servir tes paroles et surtout servir l'opinion
de M. de la Roche, qui tu me rapportais.

- Derrin m'a montré au picot; j'avais déjà
pris mon fusil pour le tirer, quand Henri m'a
arrêté en me disant que "c'était la race".

- La famille Chat Servant bien représentée.

ARCHIVES PAULHAN